

ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY LORS DE
L'INAUGURATION DU MUSEE CHARLES DE GAULLE

(Lille, 20 novembre 1983)

Monsieur le président,

Mesdames, Messieurs,

Je veux, tout d'abord, rendre hommage à l'action menée par l'institut Charles de Gaulle qui a permis que nous nous retrouvions aujourd'hui pour inaugurer ce musée.

Un musée qui est appelé à s'enrichir encore mais qui déjà offre au visiteur une évocation saisissante de la vie de Charles de Gaulle.

D'autant plus saisissante que voisinent deux images très fortes : le berceau et la voiture de l'attentat du Petit-clamart.

Après la Boisserie, à Colombey les deux églises, ouverte au public par la famille du général, voici qu'une autre demeure est ainsi consacrée au souvenir d'un homme qui, à deux reprises, a façonné de manière décisive notre destin collectif.

Il est donc naturel que le chef du gouvernement, au demeurant maire de Lille, participe à cette cérémonie et à l'hommage qui doit être rendu à un homme qui a contribué à ce point, à l'histoire de notre pays.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'ai le plaisir de m'associer à un tel hommage. Je conserve le souvenir de l'exposition que nous avons accueillie, en 1980, à Lille, à l'occasion du 40ème anniversaire de l'appel du 18 juin.

Déjà, cette manifestation annonçait et préfigurait le musée que nous inaugurons aujourd'hui.

J'avais alors rappelé les liens étroits qui ont toujours existé entre cette ville de Lille, entre cette région du Nord-Pas-de-Calais et le général de Gaulle.

Il y eut l'enfance et le jardin de la rue Princesse.

Il y eut le collège d'Antoing.

Il y eut le 33ème régiment d'infanterie d'Arras.

Il y eut la rencontre avec une jeune fille de Calais.

Je voudrais, aujourd'hui, évoquer la place que le souvenir de l'homme du 18 juin et du fondateur de la Vème République, tient dans notre vie nationale.

Comme tout homme qui a consacré sa vie au service de la France, Charles de Gaulle appartient à l'ensemble des Françaises et des Français, même s'il est vrai qu'il eut, à chaque étape, des compagnons proches et des adversaires.

Mais ces compagnonnages et ces oppositions varièrent selon les périodes. Et c'est pour cela aussi que la mémoire de Charles de Gaulle appartient à l'ensemble des Françaises et des Français.

dans l'actualité d'un pays ← Si j'insiste sur ce point, c'est parce qu'on assiste malheureusement aujourd'hui à des tentatives de falsification de notre histoire.

J'ai eu d'ailleurs l'occasion, mercredi à l'Assemblée nationale, de dénoncer la grave mise en cause de la Résistance par l'avocat d'un homme qui doit répondre actuellement devant la justice, de crimes exceptionnels.

L'injure aux morts n'est pas tolérable, surtout lorsqu'il s'agit d'un héros comme Jean Moulin. Le respect de notre patrimoine historique doit être une règle morale pour tous.

La Résistance appartient à notre histoire collective et nul n'est en droit de porter atteinte à la mémoire de ceux qui sont morts pour notre liberté mais aussi pour l'honneur de notre patrie.

Je tenais à le dire, à nouveau, aujourd'hui en ce lieu qui a vu naître l'homme qui symbolisa cette Résistance. *tant à l'extérieur*

par l'intérieur du pays

La Résistance était à l'image de la démocratie française, c'est-à-dire pluraliste. Le général de Gaulle le savait bien, lui qui a toujours proposé à nos compatriotes une "certaine idée de la France" afin que l'ensemble des composantes de notre peuple sachent se retrouver côte à côte dans un combat commun.

Et lorsqu'aujourd'hui, le président de la République invite, en termes pressants, à restaurer l'enseignement de l'histoire, c'est parce qu'il connaît l'importance d'une mémoire collective, d'un passé commun, dans la cohésion d'un peuple.

Voilà pourquoi, l'attaque indigne qui vient d'être lancée contre la Résistance est, d'une certaine manière, un coup porté à notre unité, à l'ensemble de notre communauté nationale.

Et voilà pourquoi la mémoire du général de Gaulle et son action, qui constituent une part de notre patrimoine historique, doivent être utilisées avec la plus grande prudence dans notre débat politique quotidien.

Les forces politiques qui soutinrent son action ne furent pas les mêmes à chaque étape. Je n'oublie pas, par exemple, que l'oeuvre de reconstruction de la France fut engagée, à la Libération, sous l'autorité du général de Gaulle, par les communistes, les socialistes et les démocrates chrétiens rassemblés.

Permettez-moi cette réflexion, comme chef d'une majorité parlementaire. Telle est en effet, la fonction du Premier ministre dans les institutions voulues par le général de Gaulle.

La Résistance, les avancées sociales de la Libération, la décolonisation. Voilà quelques grandes étapes à l'occasion desquelles de Gaulle et la gauche surent se retrouver.

Mais, je voudrais, si vous le permettez, aller au delà.

Responsable de la conduite du gouvernement, quand je songe au général de Gaulle, je pense d'abord à son réalisme.

Ce que j'appelle le réalisme du général de Gaulle, c'est cette étonnante capacité, qui fut la sienne, de mettre au service d'une idée, au service d'une vision de la France et du monde, la prise en compte des faits et des réalités quotidiennes. Et cela, en évitant de verser dans l'empirisme et dans la gestion au jour le jour.

C'est cet équilibre subtil entre une idée globale et les péripéties de la vie quotidienne qui fait qu'une politique existe.

C'est cet équilibre que doivent chercher à établir tous ceux à qui revient la lourde responsabilité de conduire les destinées d'un peuple, d'un pays.

Voilà, pour ma part, le premier enseignement que je tire de la vie et de l'action de Charles de Gaulle.

J'en mentionnerai deux autres : le refus de la servitude et l'intuition de la justice sociale.

Ce que j'appelle le refus de la servitude est souvent traduit, lorsqu'on évoque le général de Gaulle, par l'idée de "grandeur" de la France. Par rapport à ce qu'a été l'action de Charles de Gaulle, aussi bien durant la seconde guerre mondiale que lorsqu'il fut président de la République, cette référence est naturelle.

Pourtant, elle laisse de côté certaines dimensions de l'action qui a été conduite.

Je veux parler d'abord de l'affirmation et de la défense constante du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Je veux parler aussi de la défense, intransigeante, de l'indépendance nationale.

Je veux parler enfin du respect, scrupuleux, des alliances acceptées.

C'est tout cela ensemble, le refus de la servitude, pour soi-même comme pour les autres.

Et ce refus, dans sa triple dimension, demeure une constante de l'attitude de la France.

J'ai évoqué également la justice sociale. Où, mieux qu'à Lille, rappeler cette dimension de la réflexion du général de Gaulle ? Je garde toujours en mémoire cet extrait des "Mémoires de guerre" dans lequel le général indique que c'est à Lille qu'il a discerné, sur le visage même des femmes et des hommes de cette ville, "l'absolue nécessité" - je cite - de "procéder d'office et rapidement à un changement notable de la condition ouvrière et à des coupes sombres dans les privilèges de l'argent".

Et pour atteindre cet objectif, le général de Gaulle souhaitait que "ce soit l'Etat qui conduise au profit de tous, l'effort économique de la Nation tout entière et fasse en sorte que devienne meilleure la vie de chaque Française et de chaque Français".

Réalisme, liberté, solidarité. C'est ainsi que pour ma part, j'ai entendu le message de l'homme du 18 juin, le message du fondateur de la Vème République, un message toujours placé sous le signe d'une "certaine idée de la France". Une idée qui est celle de tous les Français et qui, pourtant, n'appartenait qu'à Charles de Gaulle.

Oh certes, j'aurais pu retenir encore d'autres aspects, comme la nécessité de décentraliser la France, de faire leur place aux régions. Ou j'aurais pu insister sur l'attachement, demeuré si vif, du général à notre terroir flamand.

Mais tous ceux qui visiteront cette maison y viendront, comme moi ce matin, avec en tête "une certaine idée" du général de Gaulle.

Et c'est là sans doute la vérité de l'entrée de Charles de Gaulle dans l'Histoire.

Il a, à ce point, imprégné par son action comme par ses idées, mais je dirai surtout par sa passion, trente années de notre vie nationale que chacun d'entre nous porte en lui, aujourd'hui, une part de son message.

Qu'aurait pu espérer de plus Charles de Gaulle que d'être ainsi, au delà de sa vie d'homme, un élément de cohésion et de rassemblement des Français !

A travers son souvenir, grâce à ce musée, c'est donc un peu de l'avenir de la France que nous construisons.

Monsieur le président, Mesdames, Messieurs, je vous remercie.

-oOo-

Van 22 Nov 83

Le granit est de l'île de Sein, le bronze, lui, est de Journet



(Ph. "La Voix du Nord")

SUR cette photographie prise dimanche dans la cour de la maison natale du général de Gaulle, 9, rue Princesse à Lille, on aperçoit le bronze de Journet représentant le général et que vient de dévoiler le garçon tenant les trois couleurs. Le chef de bronze est posé sur un bloc de granit rose provenant du vieux phare de l'île de Sein, cette île que tous les hommes quittèrent, ensemble, pour répondre à l'appel lancé de Londres par le général de Gaulle.

Au premier rang de l'assistance devant laquelle parle le Premier ministre, maire de Lille, ont pris place préfet, généraux, représentants de la Résistance et de la déportation, anciens des F.F.L., Compagnons de la Libération, et d'autres associations patriotiques.

Avant que M. Pierre Mauroy ne prenne la parole, l'ambassadeur Geoffroy de Courcelles, qui fut l'un des premiers et des plus éminents collaborateurs du général de Gaulle, pria les per-

sonnalités d'excuser le président Gaston Palewski, empêché. Lors de sa brève allocution, il remercia très chaudement ceux qui, dans notre région, ont participé à la souscription pour la création du musée.